

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrâman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Les conversations navales bi-latérales de Londres

Le traité naval de Washington expire le 31 décembre 1936.

Il est prévu à l'article XXIII de ce document international que dans le cas où il ne serait pas dénoncé avant cette date, il se trouvera automatiquement renouvelé pour une nouvelle période de deux ans. Cette prévision, qui révèle l'optimisme dont les délégués des grandes puissances étaient animés en 1922, ne se réalisera pas : le traité de Washington sera dénoncé avant la fin de cette année ; le Japon l'a annoncé *urbi et orbi*. Déjà on peut le considérer comme virtuellement caduc.

Toutefois, le traité naval de Londres, qui est un complément partiel de celui de Washington, a déjà prévu le cas.

A Washington, après d'amples débats qui avaient porté sur toutes les catégories de navires de guerre, on n'était parvenu à un accord que sur le nombre et le tonnage des navires de ligne, des croiseurs de 10.000 tonnes et des porte-avions ; à Londres on s'occupa de la limitation des flottes légères et des sous-marins. Cinq puissances avaient signé le traité de Washington ; trois seulement signèrent celui de Londres, les espoirs que l'on avait fondés sur un accord franco-italien ne s'étant pas réalisés. Le traité de Londres expire également le 31 décembre 1936. Mais il prévoit la convocation en 1935 d'une conférence navale devant entreprendre la révision de toutes les questions abordées à Washington et aboutir à la conclusion d'un nouveau traité.

Rien, on le voit, n'est laissé au hasard dans ce domaine et l'on retrouve ici un peu de cet esprit de méticuleuse prudence qui est la caractéristique de toutes les entreprises des peuples anglo-saxons chaque fois que leurs intérêts vitaux sont en jeu. Mais voici qui démontre mieux encore cette louable pondération.

Au moment où était convoquée la conférence de Washington on était unanime à réprouver, en Europe comme en Amérique, les inconvénients de ce que l'on appelait la « diplomatie secrète » et ses tortueuses méthodes. On voulut traiter au grand jour les grands intérêts mondiaux — et les traiter tous à la fois. On sait combien cette méthode tapageuse entrava les travaux de la conférence et comment, avant même la fin de ceux-ci, on était revenu pratiquement à la méthode, honnête mais utile, des pourparlers confidentiels. Cette fois, on a poussé beaucoup plus loin la circonspection. En vue de débayer le terrain pour la conférence de 1935, la Grande Bretagne par une note verbale du 25 mai, a invité les quatre autres puissances signataires du traité de Washington à des pourparlers préliminaires qui sont demeurés entourés jusqu'ici de la discrétion la plus entière.

Il y eut d'abord un tête à tête anglo-américain, entamé le 18 juin. Des conversations bi-latérales anglo-françaises et anglo-italiennes se poursuivirent jusqu'au 16 juillet. A cette date, on décida de les interrompre jusqu'à l'arrivée de la délégation japonaise. Entre-temps, d'utiles échanges de vues avaient eu lieu entre les délégués anglais et américains et l'ambassadeur du Japon à Londres, M. Matsudaira.

Encore une fois, rien n'a transpiré au sujet de ces conversations, de leur portée et de leurs objectifs. Une dépêche de Londres en date du 16 courant nous annonce seulement que l'on devait s'occuper à l'origine de simples questions de procédure, mais certains problèmes techniques, tels que le tonnage et les proportions des diverses flottes de guerre, rent aussi effleurées.

Enfin, l'amiral Yamanato est arrivé à Londres. Et tout de suite, il a adopté une méthode qui contraste vivement avec celle employée jusqu'ici. Il

La G.A.N. est convoquée pour le 24 Octobre

Aurons-nous de nouvelles élections ?

Les rumeurs
qui circulent
à Ankara



Ankara 18 A.A. — Communiqué de la présidence de la G. A. N. :

« En vertu des dispositions de l'article 19 du Statut Organique, j'invite, à la suite d'une nécessité, la G. A. N. de Turquie à se réunir le mercredi 24 octobre 1934 à 15 heures. »

KAZIM
Président de la G. A. N. de Turquie.

Ankara, 18 A.A. — On déclare dans les milieux de la capitale que la convocation de l'Assemblée Nationale avant le mois de novembre a été faite dans le but de donner à l'Assemblée la possibilité de collaborer avec le gouvernement en ces jours où la politique étrangère a éveillé des susceptibilités dans tous les pays. Par ailleurs, les députés avaient exprimé le désir de se trouver à Ankara pendant la fête de la République. Ils ont donc normalement été invités à se réunir une semaine plus tôt.

Nous lisons à ce propos dans le « Milliet » et la « Turquie » de ce matin :

La convocation de la G.A.N. en session fait à la presse des déclarations sensationnelles ; il a touché à la fois tous les problèmes, ceux d'ordre technique et ceux d'ordre politique. Ses interviews ont eu une riposte plus ou moins vive de la part des journaux des divers pays intéressés. Bref, nous retrouvons brusquement en présence de la même atmosphère chargée d'électricité que l'on avait vu se produire à Washington, alors que jusqu'ici les efforts de la diplomatie et des cercles navals britanniques avaient tendu précisément à entourer de la plus entière discrétion les conversations en cours, difficiles par elles-mêmes et qu'il n'était peut-être pas indispensable de compliquer par des polémiques de presse.

Aussi bien, nous n'allons pas reprendre ici la vieille polémique pour et contre les méthodes de la diplomatie « au grand jour ». Il nous suffit de constater la tendance très nette qui transparait dans l'attitude générale de la délégation japonaise. Nous nous réservons de revenir ultérieurement sur le fond même de la thèse soutenue par l'amiral Yamanato.

Certains journaux britanniques ont insinué que si l'honorable plénipotentiaire japonais avait été animé de l'arrière pensée bien arrêtée de faire échouer les pourparlers à peine ébauchés à Londres, il n'aurait pas agi autrement. Peut-être est-ce lui qui prêterait gratuitement de biens sombres desseins et d'ailleurs, nous avons souligné récemment à cette place qu'il n'est pas absolument certain que le Japon n'ait qu'à gagner à une dénonciation pure et simple du traité de Washington, car s'il a dû consentir en 1922 à certains sacrifices d'amour-propre, il avait obtenu la renonciation de la part des Etats-Unis à armer leurs flottes du Pacifique — ce qui lui assure une sécurité de fait qu'il ne serait pas certain d'obtenir à la faveur d'une guerre, même victorieuse.

G. PRIMI

sion extraordinaire donne lieu à beaucoup de rumeurs. D'aucuns n'y attachent qu'une portée limitée ; d'autres estiment au contraire qu'elles pourraient fort bien prendre une forme concrète d'ici peu. Il est vivement question notamment de la décision éventuelle de la G.A.N. de procéder à de nouvelles élections avant l'expiration du mandat actuel de nos députés. Dans les corridors de la G.A.N. cette dernière version est interprétée de la façon suivante :

Une décision de ce genre, dans le cas où elle serait prise par le groupe du parti et partant par l'Assemblée s'expliquerait par le désir de voir participer les nouveaux élus au Congrès suprême du parti qui se réunira en mai prochain. On présume en effet que le congrès aura à délibérer sur les modifications à introduire au programme et aux statuts du parti. Dans ce cas, il ne serait pas exclu que l'Assemblée avant de prendre ses vacances d'hiver, c'est-à-dire vers la fin de décembre, décide le renouvellement de son mandat. Dans l'affirmative, c'est la nouvelle Chambre qui assumerait la tâche d'examiner et de voter le budget de l'exercice 1935.

On parle aussi de la suppression éventuelle du ministère des douanes et des monopoles dont les services seraient rattachés soit au ministère des finances, soit à celui de l'économie nationale et seraient administrés par deux sous-secretsaires.

L'ordre du jour de la séance de mercredi sera élaboré lundi par le bureau de la Grande Assemblée Nationale. Il est fort probable que le groupe parlementaire du parti se réunisse à l'issue de la réunion de l'Assemblée en vue d'entendre l'exposé du président du conseil Ismet paşa sur les événements importants des derniers mois ainsi que ses éclaircissements sur les nouveaux projets du gouvernement.

L'amitié franco-turque

Suat bey parle à la presse

Notre ambassadeur à Paris, Suat bey, qui se trouvait depuis quelque temps en congé en Turquie, est parti pour Paris par l'express d'hier soir. Il a été salué en gare de Sirkeci par le vali et préfet Muhittin bey, les hauts fonctionnaires de l'ambassade de France et de nombreuses connaissances.

Avant le départ du train Suat bey, a fait les déclarations ci-après à un collaborateur du Zaman :

« Une forte amitié nous lie avec la France. Point n'est besoin d'insister sur ce point. La tendance des deux nations à se mieux connaître a fait ses preuves dans tous les domaines. Les relations économiques entre la France et la Turquie se développent chaque jour davantage. »

Sous les roues du tram

Le jeune Yetvart, douze ans, domicilié à Gedikpaşa, voulut sauter hier soir à Bayazit sur la moirice se rendant d'Edirnekapi à Sirkeci. Mais il perdit l'équilibre, tomba et fut traîné sous les roues le long de 6 mètres. L'infortuné littéralement écrasé a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital Cerrahpaşa.

L'éléphant mécontent..

Hanovre, 19. A.A. — Un éléphant du jardin zoologique blessa gravement son gardien. Celui-ci mourut peu après à l'hôpital.

Le deuil de la Turquie

La célébration d'hier à Ankara et à Istanbul

La Turquie a pris une part intense au deuil de la nation amie, la Yougoslavie. Hier, ainsi que nous l'avions annoncé, une cérémonie religieuse imposante a eu lieu à la Légation de Yougoslavie à Ankara. Cevdet bey, aide de camp du Président de la République et Sabit bey, chef-adjoint du cabinet particulier de la présidence, y ont assisté au nom du Gazi. Le président du conseil et Mme Ismet paşa, Sükrü Kaya bey, ministre de l'intérieur et ministre intérimaire des affaires étrangères ont également pris part à la cérémonie, ainsi que tous les autres ministres, les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires étrangers, accrédités à Ankara, le haut personnel des ambassades et légations. Numan Rifat bey, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, Nevzat bey, vali et président de la municipalité d'Ankara, le général Sidki paşa, commandant de la place et Salih bey, chef de la Sûreté.

A l'issue du service religieux les assistants ont présenté leurs condoléances au ministre de Yougoslavie et à Madame Miroslav Yancovitch. La cérémonie a été célébrée par le métropolitain de Pétra venu spécialement à Ankara à cet effet.

Une messe de requiem à laquelle ont assisté le vali d'Istanbul, Muhittin bey, le général Halis paşa, commandant de la place, les membres du corps consulaire au grand complet ; les représentants de tous les cultes et de nombreuses personnalités locales a eu lieu à l'église Ste Trinité du Taksim.

Dans son article de fond d'hier le *Hakimiyeti-Milliyé* relève que c'est la première fois dans l'histoire de la Turquie qu'une journée de deuil est observée ici et souligne combien il est caractéristique que cette manifestation impressionnante ait eu lieu à l'occasion de l'irréparable perte qui frappe la Yougoslavie dont l'inoubliable Chef avait collaboré avec notre Gazi au profit de la consolidation de la Paix internationale.

La clôture des travaux de la C. M. E.

Les dernières difficultés

La Commission Mixte de l'Echange a tenu hier son avant-dernière réunion ; elle tiendra la dernière aujourd'hui. A cette occasion, la clôture des travaux de la commission sera annoncée officiellement.

M. Holstadt, président neutre de la Commission donnera lecture d'un rapport dans lequel il passera en revue l'activité de 11 ans de la Commission et exprimera ses remerciements pour l'esprit d'entente dont les deux parties ont fait preuve dans l'aplanissement des questions les plus épineuses. A ce discours répondront Şevki bey, au nom de la délégation turque et M. Fokas, au nom de la délégation hellène.

A l'issue de cet échange de discours un protocole sera signé consacrant la fin des travaux de la commission.

Avant le départ des délégués neutres et hellènes, Şevki bey donnera un banquet au « Maksim » en leur honneur.

La réunion d'hier a été marquée par des débats assez vifs à la suite de l'attitude des délégués hellènes qui refusaient d'effectuer au gouvernement turc le dernier versement de 22.000 livres anglaises.

La réunion d'hier a été prolongée en vain jusqu'à une heure tardive en vue de rechercher une combinaison satisfaisante pour les deux parties. Les débats à ce sujet seront repris aujourd'hui.

La commission a référé à la S. D. N. le soin de décider si Yanezali Nehbiye Hayati Hulusi hanım est ou non « échangeable ».

Cette dame aurait de vastes propriétés à Janina et le sort de sa fortune dépendra de la décision de la S. D. N.

La commission a licencié tout son personnel en lui distribuant une indemnité égale aux appointements de deux mois.

20 employés turcs se trouvent ainsi sans emploi à partir de demain, les 10 employés hellènes rentreront en Grèce.

Dépêches des Agences et Particulières

Le chef des autonomistes croates et son principal lieutenant sont arrêtés à Turin

Pavelitch et Kvaternik nient toute participation à l'attentat de Marseille

Turin, 19. — La police a arrêté hier ici deux Croates, vivement suspectés d'avoir participé à l'attentat de Marseille à titre d'aides et d'auxiliaires du meurtrier du roi Alexandre. Toutefois, les deux hommes nient toute participation au drame.

Turin, 18. A.A. — On a arrêté Pavelitch et Eugène Kvaternik sur la demande de la France.

Ante Pavelitch est le théoricien du séparatisme croate et le chef suprême de ses organisations. Il est docteur en droit.

Il a été constaté que Pavelitch avait été déjà condamné à mort en Yougoslavie. Il est âgé d'une cinquantaine d'années.

Kvaternik habitait habituellement

chez sa sœur mariée à un industriel allemand.

Quant à Eugène Kvaternik, il est suspecté d'avoir dirigé personnellement l'attentat contre le Roi Alexandre. Né le 29 mars 1910 à Zagreb, il est étudiant en droit, membre des Oustachis, et agitateur redoutable.

Son signalement avait été transmis à toutes les polices d'Europe : 1 m. 88, taille élancée, cheveux châtain, visage allongé, petites moustaches, teint clair.

Rome, 18. — Après un premier interrogatoire, au cours duquel ils nièrent toute participation au drame de Marseille, Pavelitch et son compagnon ont été incarcérés à la maison d'arrêt de Turin.

Bases aériennes en Alaska et aux Iles Aléoutiennes

L'inquiétude règne au Japon

Tokio, 19. — On se montre très inquiet, dans les milieux de l'opinion publique japonaise, à la nouvelle que les Etats-Unis envisageraient de créer des bases d'aviation aux Iles Aléoutiennes et en Alaska. La presse souligne qu'en pareil cas, le Japon devrait répondre à ces mesures par d'autres similaires.

Les « marcheurs de la faim » à Lille

Lille, 19. — Quelques milliers de chômeurs français ont entrepris une « marche de la faim » dans la direction de Lille où ils sont arrivés jeudi. Ils ont envoyé une délégation composée de plusieurs d'entre eux au conseil général du département du Nord pour présenter leurs desiderata. Les autorités ont pris toutes leurs mesures en vue d'éviter des troubles.

Empoisonnements collectifs

Alexandrie 19 A.A. — Au cours d'un festin indigène de nombreux Egyptiens moururent empoisonnés ; 140 autres invités furent transportés à l'hôpital par suite de l'absorption d'aliments avariés.

Le baptême de la princesse Maria Pia

Naples, 18. A.A. — Le baptême de la princesse Maria Pia a été fixé au 18 décembre.

M. Von Papen en Suède

Stockholm, 19. — Le ministre d'Allemagne à Vienne, M. von Papen, est arrivé en Suède pour une visite privée. Il ne passera que peu de jours en Suède et rentrera ensuite directement à Vienne sans passer par Stockholm.

Dans la marine allemande

Londres 18 A.A. — Le cuirassé allemand *Deutschland* est arrivé à Leith aujourd'hui, en visite non-officielle.

Amsterdam 19. — Le navire de ligne allemand *Schleswig Holstein* est arrivé ici pour une visite de cinq jours qui n'est pas officielle.

Le maréchal Pétain et le général Goering

Une conversation très animée
Londres, 19. A.A. — L'agence Reuter apprend de Belgrade que le maréchal Pétain, ministre de la guerre de France et le général Goering, ministre de l'air d'Allemagne eurent une conversation très animée aux abords de l'église d'Oplenats après l'inhumation du roi Alexandre.

Le Roi d'Italie a assisté au service funèbre à la mémoire du Roi Alexandre

Rome, 18. — Le Roi d'Italie, accompagné de sa Maison civile et militaire a assisté au service funèbre célébré à l'église de Saint-Jérôme l'Illirien, sur l'initiative de la légation de Yougoslavie à la mémoire du feu Roi Alexandre.

Le Duce était représenté par le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères M. Suitch, l'ex-roi d'Espagne Alphonse XIII assistait aussi à la cérémonie.

A l'issue du service religieux, une brière a été dite pour le nouveau roi Pierre II et la prospérité de son règne.

Une ville détruite par l'ouragan en Grèce

Athènes, 19. — Une très violente tempête a détruit à peu près complètement la ville d'Astakos en Grèce occidentale (Céphalonie). La localité compte environ 5.000 habitants. La plupart des maisons se sont écroulées. On ne sait pas encore le nombre des morts. On a retiré jusqu'ici 10 cadavres de dessous les débris. Un navire de guerre a été envoyé pour porter secours aux sinistrés.

Le typhon de Manille

Manille 19 A.A. — Le bilan des victimes du typhon s'élève maintenant à 72 tués.

Les « bons », chauffeurs

On sait que le T.T.O.K. a décidé d'attribuer une marque distinctive aux chauffeurs qui, pendant huit ans d'exercice de leur profession à Istanbul, n'ont donné lieu à aucun accident. On envisage de donner à cette attestation la forme d'une plaque qui sera apposée en un endroit visible de la voiture de façon à pouvoir constituer pour le chauffeur une source — très légitime d'ailleurs — de profit matériel. Il est naturel, en effet que le client donnera toujours la préférence, entre plusieurs voitures, à celle qui pourra donner la preuve ainsi d'enviables états de services. Le comité technique du T.T.O.K. élaborera à ce propos un projet de statut.

Les mystères de la guerre navale par Hector G. Bywater

Quand les zeppelins faisaient explosion

Un coup de maître du service secret

III

Après un autre raid sur Naples, le L 59 fut reconstruit en partie; son prochain exploit devait être une attaque avec bombardement de la base navale de Maïe. Il portait un cargo de bombes de 300 kilos, les plus lourdes fabriquées à l'usage des forces aériennes allemandes et le commandement espérait infliger des pertes graves aux bassins maritimes et aux constructions de l'île. Bien que faits dans le plus grand secret les préparatifs furent connus des autorités britanniques plusieurs jours avant; elles organisèrent une réception chaleureuse au Zeppelin qui cependant manqua au rendez-vous. On sut plus tard qu'il avait été détruit par une explosion avec tout l'équipage en survolant le détroit d'Otrante. La cause de ce désastre demeura inconnue.

Outre les pertes infligées par l'action de l'ennemi, il y en eut de fort graves dues aux mauvais temps, aux accidents, au sabotage. Même avant la catastrophe d'Alhorn plusieurs dirigeables avaient été détruits par le feu sous leurs hangars et plus d'une fois la chose fut attribuée à la « trahison ». En 1918, on put se rendre compte que la valeur militaire attribuée aux Zeppelins était fortement en baisse.

Les avions en liaison avec une artillerie bien organisée avaient augmenté les risques des raids sur la Grande-Bretagne dans une mesure qui ne permettait plus de les entreprendre sauf dans certaines conditions météorologiques tout à fait exceptionnelles. En même temps les reconnaissances par dirigeables au-dessus de la mer du Nord étaient devenues extrêmement dangereuses grâce aux avions rapides transportés par les navires de guerre anglais.

Dans son vain espoir d'avoir le dessus sur nos artilleurs et aviateurs, le capitaine Strasser lança un nouveau modèle portant du L 70, équipé de sept moteurs de 1.888 CV, ayant une vitesse de 70 milles à l'heure et atteignant un plafond de près de 23.000 pieds.

Les 5 et 6 août cet engin gigantesque s'éleva pour un raid sur la Grande-Bretagne ayant à son bord le capitaine Strasser lui-même, décidé à prendre part à l'expédition malgré les objections soulevées par ses camarades.

Malheureusement pour le L 70, les conditions atmosphériques étaient telles au-dessus de la mer du Nord que l'aéronef ne put maintenir son altitude maxima. Signalé au large de Cromer par un avion D. H. 4 qui pilotait le commandant E. Cadbury le dirigeable fut poursuivi, incendié et précipité dans la mer avec tous ceux qui le montaient. Outre la destruction de son meilleur dirigeable, la mort du capitaine Strasser fut pour le corps de l'aéronautique navale un coup dont elle ne se releva jamais, et qui causa en Allemagne une impression profonde encore plus intense, lorsque cinq jours plus tard le L 53 commandé par le capitaine Pröls, un autre parmi les meilleurs officiers de ce corps, fut également détruit au-dessus de la mer du Nord, le 11 août 1918. Le L 53 avait observé une violente escarmouche entre des canots à moteur britanniques de la défense côtière et une escadrille d'avions allemands et dont l'issue avait été malheureuse pour les premiers. Mais il demeura trop longtemps sur les lieux du combat et fut aperçu par des bateaux de Harwich se trouvant dans les environs.

Un avion Sopwith Camel s'élevait d'un champin assailli par surprise l'énorme dirigeable qui, le plus rapidement possible, s'éleva vers l'est; mais il était trop tard. Les observateurs de l'escadrille britannique virent une longue colonne de feu jaillir du Zeppelin dès que les balles incendiaires eurent frappé au but; puis toute la construction s'effondra et, dans d'énormes incendies, tomba dans la mer. L'endroit que l'avion victorieux revenait vers l'escadre, le commandant en chef signala d'une manière légèrement hermétique: « Voir Hymne No 224. Ancien et nouveau, dernier verset. Inutile de le dire les livres d'hymnes furent fébrilement feuilletés sur chaque bateau et l'on y trouva l'hymne et le verset désigné: »

O troupe-légeresse de pélerins
Elève tes yeux vers les cieux
Où une si légère affliction
Remportera une si haute récompense.

Ces désastres successifs occasionnèrent une réaction hostile aux Zeppelins, car tous raids et reconnaissances furent interdits en attendant la lancement d'un type nouveau qui, espérait-on, serait moins vulnérable. Ce dirigeable avait un volume de 62.000 mètres, mais les armes tombèrent des mains des Allemands avant son achèvement.

Les principaux services de guerre assignés aux dirigeables de la marine allemande étaient, selon la définition donnée par un ancien officier de ce corps (Lieutenant von Schiller, dans la « Marine Rundschau »):

10 Reconnaissances diurnes d'une nature générale dans les mers de la Baltique, du Nord, du Skagerrak et

Catagat et fréquemment jusqu'au-dessus des côtes anglaises; pendant les mois d'été, patrouilles de nuit.

20 Reconnaissances d'avant-garde quand le commandement envisageait des sorties de la flotte ou d'autres entreprises navales d'un caractère particulier.

30 Avant-garde de la flotte en haute mer et escorte de croiseurs auxiliaires quittant ou ralliant la côte allemande.

40 Protection des flottilles de dragueurs de mines et recherches éventuelles de mines.

Pessant en revue les raids de Zeppelins sur l'Angleterre, le lieutenant von Schiller soutient qu'ils étaient justifiés non seulement par leur effet matériel et moral, mais aussi du fait que la menace des Zeppelins forçait les Anglais à retenir dans le pays un grand nombre de canons, d'avions et d'hommes dont le poids se serait fait sentir sur le front.

Quand éclata la révolution, il ne restait plus à l'Allemagne que sept dirigeables, bien qu'elle en eût construit près de quatre-vingts pendant les hostilités. Ces sept survivants furent délibérément détruits dans leurs hangars le 19 juillet 1919, le jour même de la destruction de la flotte de Haute-Mer à l'ancre devant Scapa Flow.

Les Allemands eux-mêmes reconnaissent que la construction et l'entretien de la flotte aérienne avec ses hangars monstres, ses dépôts de gaz, ses offices météorologiques, etc. imposaient de rudes sacrifices à la nation, sans compter qu'ils détournaient à leur profit exclusif une énorme somme d'énergies soustraites aux autres formes de l'activité guerrière. Aucun juge impartial n'affirmera que les exploits de cette flotte aient jamais été raisonnablement proportionnés aux dépenses qu'elle entraînait. Les Zeppelins ne prirent de part importante à aucune opération navale et brillèrent constamment par leur absence dans tous les cas critiques.

Au combat de Dogger Bank des informations émises en temps voulu par des patrouilles aériennes auraient épargné aux Allemands la perte du « Blücher » et pendant la bataille du Jutland elles auraient rendu d'énormes services à la Flotte de Haute-Mer. Mais bien que les dirigeables aient été engagés chaque fois, ils n'ont guère vu ce qui se passait et n'ont jamais transmis des renseignements de valeur.

Pour la sortie d'août 1916, l'amiral Scheer avait environ douze aéronefs patrouillant dans le ciel, mais le seul message précis qu'il en reçut signalait l'approche de bateaux anglais venant du Sud. En réalité ce communiqué fallacieux amena l'amiral allemand à suspendre les opérations et à rentrer à sa base. A ce moment au contraire la Grande Flotte venait de la direction du Nord, mais aucun Zeppelin en patrouille dans cette zone ne le signala et sans la nouvelle erronée reçue d'un autre dirigeable et qui décida l'amiral à battre en retraite avec précipitation, il eût probablement été surpris.

Les Zeppelins ne remplirent pas mieux leurs autres missions navales. Bien qu'employés fréquemment à des patrouilles dans les eaux d'Heligoland ils ne surent jamais empêcher nos éléments navals, notamment les poseurs de mines et les sous-marins, de faire irruption dans ces parages même s'ils en connaissaient l'approche. Pour des causes qui n'ont jamais été expliquées leurs rapports ont toujours été faux au point d'avoir été plus nuisibles qu'utiles au commandement naval allemand. Ils ont lancé des centaines de bombes contre nos bateaux sans jamais en toucher un; tout leur tableau de chasse dans la mer du Nord consistant uniquement en deux cargos non armés.

Les officiers de marine non affectés à la flotte aérienne en vinrent à considérer les Zeppelins comme un luxe superflu. L'amiral Scheer et ses commandants d'escadres en ont, dit-on, parlé en termes peu flatteurs après l'échec d'août 1916 et pour la grande sortie de la flotte projetée à la fin de la guerre on ne fit guère fond sur l'aide de ces décevants auxiliaires.

Qu'en dépit des inconvénients manifestes et bientôt reconnus de ce modèle qui lui eussent tout valeur au combat naval, l'arme aérostationnaire ait absorbé tant d'énergies pendant toute la guerre, cela frise le mystère. Si l'argent, le travail, le temps dépensés pour la création de cette énorme flotte de « boîtes à gaz » avaient été affectés aux plus lourds que l'air, le gain eût été incomparablement plus grand du point de vue militaire.

Il semble fort probable que la politique aérienne allemande a été régie par le sentiment bien plus que par une stricte utilité. Dès les premiers jours, le Zeppelin avait été acclamé comme le symbole particulier de la puissance germanique, de la supériorité allemande dans la lutte internationale pour la maîtrise de l'air, et n'est-ce pas le Kaiser lui-même qui désigna publiquement le Comte Zeppelin comme le plus grand Allemand du XXe siècle?

Le Zeppelin en outre, représentait une valeur considérable comme ins-

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade de Turquie à Berlin

Le corps diplomatique presque au complet, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, des représentants des autorités, de l'armée, de l'industrie et d'autres personnalités ont assisté à la réception donnée avant-hier par le nouvel ambassadeur de Turquie à Berlin Hamdi bey.

Légation de Norvège

Le ministre de Norvège qui avait passé ses vacances en notre ville sur le Bosphore, est rentré à Ankara.

A la Municipalité

L'heure de fermeture des Cinémas et lieux de divertissement

Certains cinémas et lieux de divertissement fermant après les 11 heures, contrairement aux ordres catégoriques donnés à cet effet, la municipalité a informé les intéressés que les rigueurs de la loi leur seront appliquées.

Les égouts d'Ortakeuy

Les égouts collecteurs du quartier du ravin d'Ortakeuy ayant éclaté, la santé des habitants de cette localité se trouve en danger. La Municipalité a été priée par une requête collective des habitants de remédier d'urgence à cette situation.

Les fraudes des bouchers

Pour permettre au public de distinguer la qualité et l'origine de la marchandise mise en vente par les bouchers, le service vétérinaire appose un cachet distinctif sur la viande sortant des abattoirs.

Cependant, les bouchers pour faire disparaître cette marque, s'empressent de découper la bête. Les pièces ne portant pas de marque sont ensuite vendues aux consommateurs pour du mouton quand c'est de la chèvre et du « kivrircik » quand c'est du « karaman ». En vue d'empêcher cette pratique la Municipalité a ordonné aux bouchers d'exposer dans leur boucherie la bête entière et de ne la découper qu'en présence du client.

L'enseignement

L'affluence dans les écoles primaires

Certaines classes de l'enseignement primaire groupaient l'année dernière plus de 60 élèves.

D'ordre du ministère de l'Instruction publique aucune division ne devra compter cette année plus de 50. Néanmoins beaucoup des classes des écoles d'Istanbul groupent plus de 80 élèves, la formation de nouvelles divisions ayant été rendue impossible à cause de l'insuffisance des professeurs.

Le Vilayet

Les portiers dépourvus de carnet de santé

Une enquête effectuée dernièrement par les autorités avait établi l'existence de 5.000 portiers exerçant leur métier dans les hans et les maisons de rapport de la Ville, alors que 1000 seulement d'entre eux sont enregistrés à la Municipalité.

Une ordonnance municipale, communiquée par circulaire à tous les kaymakams, invite ces derniers à appliquer les sanctions prévues par la loi contre les portiers qui ne sont pas pourvus de carnet de santé.

La Banque des Artisans

On sait que l'affaire de la Banque des Artisans a été classée. Il appartient maintenant à l'Assemblée de la Ville de décider si cette Banque en décadence doit continuer son activité.

La situation des Russes blancs

Le représentant à Istanbul de la S. D. N. a fait hier une visite au vali-adjoint Ali Riza bey. On croit savoir que cette visite est en corrélation avec la situation des Russes blancs d'Istanbul.

Transfert à Ankara du bureau du Conseil Général du P.R.P.

Le bureau du conseil général du P.R.P. a été transféré hier à Ankara. Recep bey, secrétaire général du parti, partira dimanche pour Ankara.

Les « mescit » désaffectés

Une commission a été constituée au sein de la Direction de l'Evak pour déterminer les « mescit » qui ont une valeur historique; les autres seront pour la plupart fermés.

Instrument de propagande; n'était-il pas le seul engin capable de défier le rempart, inviolable sans lui, de la puissance navale britannique, le seul capable de châtier « sur leur propre sol nos plus mortels ennemis »!

Pendant les deux premières années de guerre au moins, les raids de Zeppelins contre la Grande-Bretagne exerçaient un effet tonifiant sur le moral du peuple allemand en contribuant à combattre l'influence déprimante du blocus et les espoirs déçus d'une prompt victoire. Effet d'autant plus grand que les pertes sévères infligées aux dirigeables étaient mieux cachées au public. L'effroyable accident d'Alhorn par exemple ne fut connu qu'à la fin de guerre par le public allemand qui demeura donc dans une béate ignorance d'un événement qui fut dépeint depuis comme le bûcher funéraire du corps aérien allemand.

Les associations

Le Congrès des dentistes

L'association des dentistes tiendra son Congrès annuel le 24 courant au siège de la Chambre médicale. Une délégation des dentistes de Grèce assistera aux travaux du Congrès.

Une exposition des produits dentaires sera ouverte au public pendant toute la durée des travaux du Congrès.

Le « Turan »

L'association « Turan » tiendra le 26 courant son congrès annuel dans son local de Cagaloglu.

L'« Arkadaşlık Yurdu »

Le Comité de « Arkadaşlık Yurdu » a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à l'ouverture de la saison qui aura lieu dans son local, aujourd'hui Vendredi à 17 heures précises, par une matinée dansante. Le Secrétariat est à la disposition des membres, tous les soirs de 19 à 21 heures.

Société Operaia Italiana di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront aujourd'hui. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Société. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

Feu Lutfi Fikri bey

Nous trouvons dans un journal d'il y a vingt-cinq ans le « profil » suivant de Lutfi Fikri bey dont nous avons annoncé mercredi le décès:

Une figure difficile à crayonner, physiquement comme moralement. Des regards fuyants, derrière un pince-nez.

Souple dans ses mouvements comme dans ses principes.

Avocat de toute espèce de causes, des bonnes comme des mauvaises qu'il défend avec la même ardeur et la même conviction.

C'est dire qu'il possède une facilité de parole remarquable.

Eloquent? Peut-être! Cela dépend des goûts.

Lorsqu'il prend la parole, on peut être sûr qu'il a flairé dans l'air des velléités d'opposition contre le cabinet.

Rapporteur de la fameuse loi sur la presse, il l'a défendue contre les attaques et les assauts de quelques députés courageux, avec une ténacité qui allait jusqu'à l'abnégation; comme un soldat, ivre de sang et de fumée, défendrait son drapeau, désespérément.

Pendant les débats sur la loi des grèves et des Syndicats, au moment même où la majorité allait se prononcer contre le droit de se syndiquer, il s'est pris brusquement de tendresse pour les ouvriers et par une improvisation brillante a emporté le vote de la Chambre en faveur des prolétaires.

Esprit contradictoire par excellence, le lendemain, lorsque le sort de ce droit devait être définitivement décidé, il a manqué son bateau ou son train pour n'être présent à la Chambre qu'une heure et demie après un vote contraire à celui de la veille.

C'est à lui que nous devons ce phénomène étrange et unique au monde, peut-être: un Sénat plus libéral qu'une Chambre des députés.

Si le député de Dersim n'avait pas d'autre mérite, celui-là lui suffirait assurément!

Né à Gumuşhane en 1873, il est entré au Mulkie en 1891. Le diplôme de cette école dans sa poche, il part pour la « Ville-Lumière » où il suit et achève les cours de la Faculté de Droit.

Retour à Istanbul en 1896, il se fait un devoir de soutenir, avec Abdullah Cevdet bey et feu Ismail Sefai bey, le Comité Union et Progrès non révolutionnaire. Une de ses correspondances adressée au Mizaan, paraissant alors au Caire, est interceptée et il est, lui jugé et condamné à un an de prison. Il ne recouvre sa liberté que seize mois après pour être exilé à Konia comme chef de correspondance (tahriret müdiri), avec 760 piastres d'appointement.

A Konia il rencontre Ferid paşa, vali de la ville, qui le fait nommer kaymakam du caza de Bor. Un « journal » du cadî et d'autres soumissions noires de cet endroit l'aboutissent, grâce à la protection influente de Ferid paşa, dans le vilayet d'Erzurum. Six mois après il se sauve à Oti, frontière russo-turque, et de là à Batoum où il risque de tomber dans le piège que lui avait tendu, de même avec les autorités locales, le consul ottoman de la ville, pour le livrer, paraît-il, au gouvernement et à la fureur du sultan rouge. Il quitta donc la Russie en filant en Europe où il passa deux ans dans différents pays pour jeter, à la fin, l'ancre au Caire.

Le lendemain même de la proclamation de la Constitution, il se rend à Dersim pour mener la lutte électorale dont il sort victorieux.

Général sans soldats!

Rappelons également que le dernier acte politique de Lutfi Fikri bey avait été la publication, dans le numéro du Tanin du 10 novembre 1923, d'une « Lettre ouverte au Calife ». Il y parlait du « trésor moral du califat ». Le Gazi, dans son grand discours de 1927, a fait justice de cette littérature creuse et de ces idées tartarées en

Le commerce de transit par Trébizonde

Trébizonde 1er. — La Chambre de Commerce de Trébizonde avait publié dernièrement un annuaire dans lequel tout un grand chapitre est réservé au commerce de transit de ce port. Nous en détachons une partie pour faire mieux ressortir l'importance de cette question qui, une fois de plus, est revenue sur le tapis.

Point n'est besoin de s'arrêter longtemps sur l'importance du commerce de transit. Tout le monde sait quelle source de richesses il constitue pour la région dans laquelle il est pratiqué.

Néanmoins, rien n'a été fait jusqu'ici avec système pour attirer le commerce de transit dans le pays. Ceci est d'abord, il faut l'avouer, une question de connaissance, et de science.

De tout temps, le commerce de transit a été pratiqué chez nous sans méthode et sans préparation; il est parti de chez nous comme il était venu. Du reste nous ne sommes jamais donnés la peine de calculer ce qu'il nous rapportait. Mais nous avons tout fait, par nos formalités fastidieuses, pour l'éloigner de notre pays. Le commerce de transit est un passage étranger qui recherche les facilités ou du moins un accueil bienveillant. S'il ne trouve pas le repos sur le chemin qu'il a emprunté, s'il y perçoit un danger, il se met à la recherche d'une voie meilleure et la trouve.

C'est un fait amer de constater que Trébizonde a perdu les 95 % de son commerce de transit d'autrefois.

La visite en Turquie de S. M. R. le Shah de Perse qui a emprunté la voie de Trébizonde-Erzurum a permis de faire ressortir les avantages que procure cette route pour le transit de la Perse.

Les partisans chaleureux de Mersine ou de Samsun se sont tus. Tout le monde reconnaît maintenant que le plus court chemin pour le transit iranien c'est la voie Trébizonde-Tauris. Lors de sa visite le Shah de Perse, au cours d'une conversation à ce sujet, avait émis cette opinion suggestive: « Peu importe le chemin du transit, l'essentiel c'est qu'il aboutisse à Trébizonde ».

Ces déclarations royales ont suscité parmi la population de Trébizonde une joie indescriptible; elles sont considérées comme un prologue au retour de l'activité intense et du mouvement commercial des vieux temps où Trébizonde était un port actif, une ville opulente.

Actuellement, il y a peine cinq commerçants persans qui s'occupent ici du transit avec la Perse.

An court d'un entretien que j'ai eu avec eux-ci, ils m'ont déclaré:

Trébizonde ne pourra réoccuper son ancien rang dans le commerce de transit avec la Perse que sous deux conditions:

1. — D'abord création de routes praticables;
2. — Ensuite simplification des formalités douanières et surtout diminution des taxes.

Le gouvernement turc en réservant dans le nouveau budget 3.500.000 livres de crédits pour la réfection de la route qui servira au transit iranien a contribué à la satisfaction de la première condition. Nous ne doutons pas que le jour où une réforme de nos services douaniers sera devenue possible et où les taxes jugées excessives auront été diminuées, le transit persan se détournera bien vite de son chemin de Russie ou d'Irak pour emprunter uniquement la voie de Trébizonde.

La Chambre de Commerce de Trébizonde vient de soumettre au Conseil supérieur économique et au ministère de l'économie un rapport documenté sur la réforme qu'il convient d'appliquer dans les douanes de Trébizonde pour imprimer l'essor désiré au commerce de transit de ce port.

La troisième condition principale pour atteindre ce but, c'est de doter cette ville maritime des aménagements et installations nécessaires pour la transformer en un port moderne. Le gouvernement républicain qui a consenti à des dépenses se chiffrant à 3.500.000 livres pour la réfection de la route qui relie Trébizonde à la frontière persane, fera sans doute, dans un avenir prochain un nouveau sacrifice d'un million de livres pour la réalisation du projet que nous venons de citer.

(De l'Akşam)

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	»	50 le cm.
2me	»	100 le cm.
Echos:	»	100 la ligne

ATTENTION!

L'inventeur d'un appareil, qui rend la noyade impossible dans n'importe quelle circonstance, voudrait s'entendre avec un capitaliste pour la fabrication et la vente de cet appareil.

Ecrire à la Rédaction du journal « Bayo » sous N.P.

rappelant que la prétendue autorité du Calife n'avait pas empêché des musulmans de se battre contre la Turquie sur les champs de bataille de Syrie, des Dardanelles et de l'Irak.

Chronique de l'air

Le grand événement international de demain: la course Londres-Melbourne

C'est demain que prendront le départ de Mildenhall les avions qui participent à la course Londres-Melbourne. « Grand National de l'Air », organisée pour commémorer solennellement le centenaire de la création de la cité australienne et pour marquer aussi d'une pierre blanche, vingt années de progression constante dans l'aviation commerciale. En effet Melbourne, fondée en 1835, après avoir donné gîte en 1841 à 4440 personnes a vu sa population grandir de façon vertigineuse. Aujourd'hui, avec ses 1.030.750 habitants, Melbourne est une des cités les plus florissantes de l'Océanie.

Demain donc, une vingtaine d'appareils s'élanceront vers les Antipodes. Un itinéraire formidable de 19.000 km leur a été préparé; 19.000 km, près de la moitié du notre globe! Ce ne sont point des avions de raids qui seront appelés à le couvrir, mais des machines commerciales destinées au transport futur des passagers. C'est surtout la rivalité entre les constructeurs, s'acharnant après la technique de la vitesse pure, qui rehaussera le prestige et l'intérêt de la course; les compétiteurs seront en un mot, la délégation officielle d'une industrie nationale. La victoire d'un des avions engagés consolidera la réputation de la firme constructrice et marquera la concordance éclatante d'un triomphe technique et d'un succès sportif.

Assurément il est remarquable de constater que Roscoe Turner effectua le trajet Los-Angeles-New York, 3950 km. en 10 heures 2m, 50s soit à la moyenne de 395 km à l'heure. Un autre superbe record de célérité est celui réalisé par le courrier France-Amérique du Sud en 50h. 20m et les Etats Unis qui tiennent de loin la tête en aviation commerciale n'ont-ils pas inauguré, récemment, une ligne New-York-San-Francisco, avec un avion transportant 14 passagers et, malgré un vent debout, la moyenne horaire de 270 km fut atteinte aisément. Le Français Arnoux a accompli, lui aussi, un vol magnifique dans la Coupe Deutsch 1934, obtenant une vitesse de 389 km sur 2000 km de parcours.

Les concurrents ont engagé eux aussi des appareils atteignant des vitesses analogues et allant en même temps la maniabilité, la sûreté d'action, en somme tous les facteurs nécessaires pour rendre un voyage aérien agréable et confortable.

Le Grand National de l'Air a enregistré de nombreuses déflections, mais les Mollison, Thea Rasche, Hirth, Coblan, R. Turner, Pangborn, Challe, Scott demeurent en ligne. Et ce sont des concurrents de choix.

On prête l'intention à plusieurs participants de ne s'arrêter aux villes contrôles que pour le ravitaillement; leur repos sera de ce fait fortement compromis. Dans tous les cas, c'est à une rude épreuve que seront soumis les capacités physiques des concurrents, car pensez donc, 192.000 km sans discontinuer! Cela nous rappelle le Tour du Monde de Wiley Post en 7 jours 19 h, 45 m du 15 au 22 juillet 1932. Arrivé à New-York à minuit, le borge aviateur américain, véritable bolide aérien, ne put prononcer au micro que ces paroles: « Je suis si fatigué ». Nul doute que les engagés de Londres-Melbourne le seront aussi au terminus de leur randonnée gigantesque.

Cinq étapes sont prévues ayant comme villes contrôles les cités suivantes: Bagdad, Allahabad, Singapore, Darwin et Charleville. L'étape la plus longue sera celle qui reliera Londres à Bagdad: 410 km. Presque partout les aviateurs rencontreront des obstacles, des vents contraires, des pluies battantes peut-être; ils quitteront Londres pour des horizons obscurs, au milieu de conditions climatiques et atmosphériques épuisantes et parfois si traîtresses, paralysant le grand oiseau métallique. Ils survoleront les mers de la Sonde, si propices aux cyclones et dont Hawker, l'as australien, nous peignit, il y a de nombreuses années, les aspects terrifiants.

C'est ainsi que se présente cette course, unique en son genre et destinée à nous montrer les capacités techniques des appareils qui relieront entre eux les continents. Mais avant de tirer une conclusion quelconque de ce trophée, offert par le mécène anglais Mac Pherson Robertson, attendons les résultats et faisons comme tout le monde: souhaitons bonne chance aux aviateurs. Farewell!

E.B. Sozander

La Presse

« VENDÉMIARE »

Pour vous documenter dans tous les domaines de la vie en France et à l'étranger, lisez le journal

« VENDÉMIARE »

Le grand hebdomadaire parisien, littéraire — politique — social
11, Rue Tronchet, Paris 8e
Abonnement pour la Turquie
40 francs par an.

Pour Istanbul se renseigner en téléphonant No. 41349 ou écrire Posta Kutusu 2008-Beyoğlu.

Allez absolument voir au CINÉ :

--- SUMER ---

AMOK

(ex-Artistik)

Marcelle Chantal - Inkijinoff

le film qui vous fera frémir, qui vous tiendra en émotion et qu'il faut

VOIR SANS FAUTE, MADAME

En suppl. : FOX JOURNAL

La Bourse

Istanbul 18 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 98.-	Quais 17.-
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 49.65
Unitaire I 29.55	Anadolu I-II 45.60
" II 28.25	Anadolu III 48.50
" III 28.40	

ACTIONS

De la R. T. 58.-	Téléphone 10.25
Is Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 19.25
Au porteur 10.-	Deros 13.60
Porteur de fond 105.-	Ciments 13.-
Tramway 31.75	Itihad day. 0.85
Anadolu 27.50	Chark day. 1.55
Chirket-Hayri 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.25	Droguerie Cent. 7.50

CHEQUES

Paris 12.03.-	Prague 19.02.75
Londres 614.75	Vienne 4.27.63
New-York 80.35.-	Madrid 5.81.25
Bruxelles 3.40.41	Berlin 1.97.44
Milan 9.28.53	Belgrade 34.86.25
Athènes 83.38.25	Varsovie 4.23.-
Genève 2.43.72	Budapest 3.98.75
Amsterdam 1.17.35	Bucarest 79.54.-
Sofia 66.79.-	Moscou 10.84.50

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. Français 169.-	1 Schilling A. 23.-
1 Sterling 617.-	1 Peseta 18.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 214.-	1 Zloti 20.50
2 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 53.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch 1.-
20 Léva 23.-	1 Lit. Or 9.25
2 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin 88.-	1 Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU**La femme du capitaine**

Par ANDREAS KARKAVITSAS

Notre capitaine était un homme heureux. Nous étions unanimes à le déclarer. On se plaisait à vanter son bon cœur, son bateau rapide et sa femme — la plus belle de toutes.

Les bonnes commères, en présentant un fiancé, avaient coutume de dire :

— Il est aussi bon que le capitaine Palumbas.

— Les marins, en recommandant un bateau, disaient :

— Il est aussi rapide que la brigantine du capitaine Palumbas.

Les amoureux, en parlant de leurs belles, ne manquaient pas d'ajouter :

— Elle est aussi belle que la femme du capitaine Palumbas.

En conduisant sa fille à bord de notre bateau, sa mère me recommanda de veiller sur elle.

— Prends soin de la femme du capitaine, me dit-elle, ne la perds pas de vue. J'adore mon enfant et je tremble pour elle.

Eh oui, tout le monde le sait ! Le capitaine avait soixante ans sonnés, lorsque l'idée lui vint de prendre femme. C'était écrit, quoi !

En croisant devant une petite île, il aperçut Lénio, en train de se baigner. Ce fut un coup de foudre ! Un voile se déchira devant ses yeux émerveillés et la vie lui apparut pleine d'agréments. La belle apparition conquit le cœur du vieux marin. Le corps souple et gracieux qui s'ébattait dans l'eau et son rire argentin, éveillaient en lui un monde nouveau de rêves et de désirs.

Sans perdre un instant, il revêtit ses plus beaux habits — veste brodée, culotte bouffante, bas bleus et souliers à bouts pointus.

Coignant sa taille d'une écharpe rouge, le fez tunisien crânement posé sur la tête, il jeta sur l'épaule un chape de soie chamarrée et prit ostensiblement à la main une orange piquée de clous de girofle. (Le chapeau est le signe de demande en mariage et l'orange comme emblème de futur gendre). Puis, d'un pas alerte, il se rendit directement au domicile de la mère de Lénio.

— Dieu soit avec vous ! dit-il à la bonne femme. Je suis le capitaine Palumbas, et ma Kjradespina a mouillé l'ancre ici. A beau bateau, belle maîtresse et je viens vous demander Lénio pour femme. Avec votre bénédiction et Dieu aidant, nous pourrions nous marier demain !

La mère de Lénio, veuve d'un plongeur mort jeune, était une femme avisée pour qui la vie était dure. Elle accepta tout de suite. Ce fut une belle, très belle noce.

Nous étions six à bord de notre brigantine Petros Zubeross, le pilote, était notre favori. Si la mère de Lénio

tôt, et, comme un monstre en furie, le capitaine Palumbas se précipita en avant, dégringolant les marches, le geste menaçant et hurlant des injures.

Surpris et pleins de confusion, les amoureux se séparèrent vivement.

— Viens, suis moi ! souffla le pilote, viens vite, ne crains rien !

D'un bond, Petros Zubeross sauta dans la mer, appelant Lénio de la main, et lui tendant les bras. Mais devant les flots tumultueux, elle s'arrêta toute tremblante.

Le capitaine fonce sur elle, prêt à la saisir aux cheveux et à la traîner à ses pieds. Il n'en eut pas le temps.

Un craquement sinistre se fit entendre, projetant tout en l'air.

Hommes, mâts, poutres et solives, tout fut précipité, pêle-mêle, dans le gouffre mouvant.

C'était le vapeur qui, piquant sur nous, à toute vitesse, était survenu comme un ange vengeur pour faire sombrer la Kjradespina.

Qu'est devenu le pilote ? Lénio a-t-il été sauvé ? Je n'en sais rien ! Peut-être représent-ils tous deux au fond de l'Hellas... peut-être filent-ils ensemble des jours heureux dans quelque île perdue, comme semble le croire le capitaine Palumbas.

J'ai revu ce dernier dans un port, longtemps après, morose, hargneux, plein de fiel et de ressentiment. Il ne restait plus rien de son bonheur ! Englué sa brigantine rapide ! Disparue à jamais sa jolie femme !

— Alerte, alerte ! Le danger est proche !

— L'immense nappe de plomb se couvrit soudain d'écaillures argentées — c'étaient les oiseaux de mer, qui s'élevaient en long sillon mouvant, battant des ailes et piquant de la tête. De droite et de gauche, comme les fantômes menaçants, surgissaient des voiles, des agrès, des mâtures, des silhouettes d'embarcations diverses, paraissant suspendues dans les airs, se croisant, louchoyant et se hélant.

Des matelots tourbillonnaient comme des ombres fantastiques, dans un chaos indescriptible, l'œil aux aguets, gesticulant et hurlant comme des possédés.

— Alerte ! Garde à vous ! Nous allons sombrer !

— Bin, boum ! Zing, zang !

Je soufflé la trompe à perdre haleine et j'agit la cloche avec rage. A ce moment, le brouillard semble se lever sur la côte de la Thrace ; les vertes collines se dessinent, les maisons baignées de soleil apparaissent. Battant de leurs voiles alourdies et trempées, les bateaux s'ébranlent et, tout au loin dans la direction de Madylos, un vapeur surgit, marchant à toute vitesse, droit sur nous.

Mais la Kjradespina reste dans l'obscurité. Ça et là, une lueur jaillit rompant les ténèbres cherchant à percer la masse opaque qui nous enveloppe. Je ne distingue plus rien et je sonne l'alarme, à coups de cloche et de trompe, au milieu de clameurs incessantes.

Soudain, je dresse l'oreille. Le vent m'apporte un léger murmure. Un doux rire argentin me fait tressaillir. Des mots entrecoupés me parviennent à peine perceptibles.

— Quel bonheur ! Si cela pouvait durer... durer toujours... Eternellement...

— Eternellement, pourquoi ?

— Toi et moi... nous deux ensemble... pour toujours nous serions l'un à l'autre... Les ténèbres autour de nous, les flots noirs à nos pieds... les nuages pour nous cacher à l'univers entier.

J'écarquille les yeux, mais rien, je ne vois rien ! Le brouillard s'est épaissi, un voile impénétrable nous enveloppe et nous enfonce dans une nuit mystère. La côte de Thrace a disparu, plus aucun navire en vue. Le vapeur turc est devenu invisible... Je ne distingue plus rien... Au milieu d'un tourbillon noir glissent, comme des serpents de feu, des brigantines et des navires, avec un sifflement sinistre, tous feux allumés.

Le tendre chuchotement se poursuit lointain, étouffé.

Tous les démons de l'enfer s'agitent en moi et m'incitent à quitter mon poste pour me rapprocher... Mais c'est impossible ! Je suis l'âme-vigile du bâtiment et son porte-voix ! Je suis là pour sonner l'alarme !

J'agit la cloche à tour de bras, je soufflé dans le cor, avec furie...

— Bin, boum ! Zing, zang !

Mais voici la voix du capitaine, qui hâte le moussé. Pour vaincre les éléments, il ne reste plus qu'un moyen suprême — faire plonger dans les flots un cerge funéraire ! Devant ce symbole sacré, le brouillard ne peut résister !

Le moussé court se laver les mains et met son habit de fête. Puis, il enfila sur une longue perche un cerge allumé et l'attache à une corde, qu'il laisse glisser tout le long du mât, jusqu'au fond des eaux.

— Seigneur Jésus ! psalmodie-t-il, ayez pitié de nous ! Sauvez nous, sauvez-nous, Seigneur !

Comme par enchantement, un voile se déchira et le brouillard se dissipa instantanément. Le soleil brilla de ses gais rayons, diaphanes les mâts de mille feux, dorant les plinthes métalliques, baignant de lumière les recoins les plus embrumés.

Les yeux de tous se portèrent à la barre, où un couple enlacé s'embrassait à pleine bouche !

Un vacarme infernal retentit aussi.

MELEK
Un film splendide
QUAND UNE FEMME AIME

Norma SHEARER

Herbert MARSHAL

Parlant français

Aujourd'hui matinée à prix réduits à 11 h. et 1-2-30

AU PROGRAMME ACTUALITES

IPEK
Un chef d'œuvre de l'écran :
Joan GRAWFORD
GARY COOPER dans :
APRES NOUS LE DELUGE

Parlant français

Aujourd'hui matinée à prix réduits à 11 h. et 1-2-30

AU PROGRAMME ACTUALITES

ALHAMBRA
2 films à la fois
Des Lèvres au Cœur
MARTHA EGGERT
GUSTAV FROELICH

et La Fille et le Garçon

Lilian HARVEY - Henri GARAT

Aujourd'hui matinée à prix réduits à 11 h. et 1-2-30

AU PROGRAMME ACTUALITES

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE**L'activité du bassin houiller de Zonguldak**

Le dernier bulletin publié par la Banque Centrale fournit des précisions fort intéressantes au sujet de l'activité dans le bassin houiller de Zonguldak. Ainsi, la production semestrielle de 1934 dans les charbonnages de cette contrée a totalisé le chiffre le plus élevé depuis 1930. Elle se chiffre par 1.055.000 tonnes pour le premier semestre de l'année courante.

Un tableau comparatif permet au lecteur de mieux apprécier l'accroissement progressif du rendement dans le bassin houiller de Zonguldak.

Les indications concernent tout le premier semestre des années mentionnées dans ce tableau :

1930	776.000 tonnes
1931	792.000 »
1932	732.000 »
1933	857.000 »
1934	1.055.000 »

Ce résultat équivaut pour cette année à une augmentation de 198.000 tonnes, c'est-à-dire de 23 % par rapport à la production de la même époque de l'année dernière.

Nul doute que cet accroissement de la production ne s'arrêtera pas à ce chiffre ; le rendement mensuel moyen des six premiers mois de l'année courante atteint 176.000 tonnes. Or, le rendement moyen des mois de juillet, août et septembre a été supérieur à ce chiffre, car la production de ce troisième semestre s'est élevée à 639.000 tonnes ainsi que le démontrent les statistiques officielles. Ainsi la production des neuf premiers mois de 1934 se monte à 1.700.000 tonnes.

On peut évaluer, sans risquer d'être démenti par les faits, à 500.000 tonnes la production pour le dernier trimestre de l'année courante, de sorte que le chiffre de la production totale des charbonnages de Zonguldak peut être évalué d'ores et déjà à 2.200.000 tonnes, ce qui exprime une augmentation de 340.000 tonnes ou de 18 % par rapport au rendement de 1933.

Le mouvement dans l'exportation de nos charbons de terre n'est pas moins satisfaisant.

Dans la période s'étendant depuis juillet jusqu'à fin septembre nous avons exporté 240.000 tonnes de charbon.

Sur base de ce chiffre, nous pouvons évaluer à 900.000 tonnes environ le volume de nos exportations de charbon pour l'année 1934.

Toujours en nous basant sur les indications des statistiques officielles les 38 % de la production du troisième semestre de 1934 ont été exportés et le restant de 62 % a été consommé par les marchés intérieurs et par les navires battant pavillon turc.

Vers un regain d'activité sur nos marchés intérieurs

Si le régime des contingentements essayé au début de l'éclosion de la crise mondiale a été néfaste pour le commerce extérieur de la Turquie, les résultats acquis par l'expérience de la conclusion des contrats de clearing ont été, en revanche, très favorables pour le redressement de la situation économique de notre pays.

Au cours du premier semestre de 1934, l'Allemagne nous avait livré d'importantes fournitures, dont la contre-valeur était bloquée en vertu des dispositions du contrat de clearing à la Banque Centrale. Les Allemands, pour se faire rembourser, sont obligés de se fournir en Turquie les matières premières ou les produits du sol, dont ils ont besoin.

Parmi nos articles d'exportation, le blé dur est le plus recherché. Malheureusement, nos disponibilités ne pourront pas suffire à toutes les demandes.

Le même résultat se remarque en ce qui concerne nos transactions avec la Tchécoslovaquie.

Environ 500.000 livres sont portées, à la Banque Centrale, au crédit de la Tchécoslovaquie. Cette somme exprime le montant des exportations qui ont été effectuées par ce pays, à destination de la Turquie, depuis la mise en vigueur d'un traité de clearing.

On affirme que d'importantes sommes sont bloquées, à la Banque Centrale, au crédit des pays fournisseurs, avec lesquels nous sommes liés par un contrat de clearing.

Le remboursement de ces montants entraînera inévitablement un vif mouvement sur les marchés intérieurs turcs.

La fabrique de lait en poudre de Kars

Une fabrique de lait en poudre, fondée par un capitaliste indigène, fonctionne depuis quelque temps à Kars. Cette grande usine traitant 20.000 kilos de lait par jour produit environ 200.000 kilos de lait en poudre.

Le lait en poudre est spécialement employé dans certains industries comme la chocolaterie et la fabrication du biscuit. Cette matière était introduite jusqu'à présent de l'étranger et un contingent suffisant pour les besoins de l'industrie indigène était toujours prévu dans les listes de contingentement.

La production de l'usine de Kars dépasse de beaucoup les besoins de l'industrie nationale. Aussi le ministère de l'économie a-t-il décidé de ne plus réserver de contingent pour l'importation du lait en poudre.

Les ventes du bureau turco-yougoslave de l'opium

On sait qu'un bureau turco-yougoslave de vente pour l'opium fonctionne depuis quelque temps. Le contrat pour les opérations de vente en commun, dont la durée avait été fixée à six mois, expire prochainement.

Les deux parties ont convenu de

Exemption de contingentement

Ankara, 18 (Vakif). Le conseil des ministres a décidé l'importation hors contingentement des chassis et pièces d'automobile destinés aux usines Ford d'Istanbul.

Etranger**Les services radio-météorologiques**

Naples, 16 - Au cours de la séance plénière du congrès pour le progrès des sciences, l'assemblée a adressé ses vives félicitations au ministère de l'aéronautique pour la parfaite organisation des services radio-météorologiques qui rendent de grands services à la navigation.

L'industrie italienne

Rome, 18 A.A. - La commission ministérielle chargée de donner son avis sur les demandes d'autorisation pour la création de nouveaux établissements industriels se prononce de façon favorable pour 79 demandes, de façon contraire pour 34 et ordonne une enquête supplémentaire pour 12 autres demandes.

MOUVEMENT MARITIME**LLOYD TRIESTINO**

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44370-7-8-9

DEPARTS**LLOYD SORIA EXPRESS**

Le paquebot-poste de luxe **FEVERE** partira Mardi 23 octob., à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Lamsos, Larnaca, Jaffa, Haïfa, Beyrouth, Alexandrie, Siraoussa, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Service médical à bord.

BULGARIA, partira mercredi 24 octobre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

QUIRINALE, partira mer. 24 oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Gaiatz, et Braila.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe **VIENNA** partira le Jeudi 25 Octo. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service médical à bord.

CALDEA, partira Jeudi 25 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trebizonde et Samsoun.

VESTA, partira Vendredi 26 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PALESTINA, partira samedi 27 octo. à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcs maritimes-terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Hermes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 25 octo. vers le 8 nove
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses", "Hermes",	" "	vers le 21 oct.
" "	" "	" "	vers le 31 octo.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence Liverpool	"Lima Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 13 nov.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inéboulou, et Istanbul directement pour : **VALENCE et BARCELONE**

Départs prochains pour : **NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE**

s/s CAPO ARMA vers le 27 Novembre

s/s CAPO PINO le 30 octobre

s/s CAPO FARO le 13 novembre

Départs prochains directement pour : **BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA**

s/s CAPO FARO vers le 28 octobre

s/s CAPO ARMA le 11 novembre

s/s CAPO PINO le 25 novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Général, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han, Téléph. 44647 - 44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542

31**OCTOBRE**

Retenez bien cette date

La Châtelaine du Liban

Jean Murat-Spinelly-Chakafouni

Les ouvriers de l'«Ilva»,

chez M. Mussolini

Rome, 18 — M. Mussolini a reçu à

Palazzo Venezia les représentants des

dirigeants, des employés et des ou-

vriers de l'«Ilva» qui monteront la

garde à l'Exposition de la Révolution.

Le président de la société, le

senateur Cini, a exposé, dans une

fière allocution, l'importance dans

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le Comité Macédonien et son oeuvre

Le meurtre de S. M. le Roi Alexandre de Yougoslavie inspire à Tahsin bey, député de Konia, un article révélateur impressionnant que reproduit le *Cumhuriyet* de ce matin. C'est une évocation terrifiante des fastes sanglants du Comité Macédonien. Nous en détachons quelques extraits.

«Dès que j'eus appris, écrit l'honorable député de Konia, que le meurtrier Vlada Gueorguiev était né et avait grandi à Gumenidje, foyer de brigandage et de crimes de la Macédoine, je n'eus aucun doute que l'abominable attentat, qui aujourd'hui arrache des larmes à l'humanité toute entière, avait été ourdi et exécuté par le comité macédonien. En effet, Gumenidje n'est autre chose qu'un refuge de gens sanguinaires, un lieu où s'abritent la crime et l'infamie. Le voïvode tristement célèbre, Apostol Petkoff qui, vingt-cinq années durant, plongea dans le feu et dans le sang le beau territoire de la Macédoine, était le fils d'un marchand sellier de Boinitcha, une des localités de Gumenidje. Il est le compatriote de l'assassin Vlada. Cette bête fauve à qui le congrès du comité macédonien avait officiellement décerné, jadis, le titre de «Soleil de Vardar», avait fait d'innombrables victimes. On aurait dû l'appeler plutôt le suppôt de Satan.

«Ces bandes sanguinaires qui ont préparé les événements qui nous font perdre le vaste territoire de la Roumélie furent prises de stupeur en voyant la Macédoine échoir en héritage à d'autres héritiers balkaniques. Elles reprirent enfin la série des crimes et de révoltes dont elles avaient fait leur métier. Le roi Alexandre est la grande victime de leur néfaste idéal. Le monde civilisé tout entier porte aujourd'hui le deuil de ce grand homme et voue de l'aversion aux assassins.

Hélas ! lorsque il y a trente ans une grande partie de la Roumélie gémissait sous la tyrannie, que le sang innocent ne cessait chaque jour de couler, lorsque des villages entiers étaient mis à feu, l'humanité entière faisait la sourde oreille aux gémissements et aux supplications qui déchiraient le ciel, son cœur s'était fait de pierre. Tout sentiment de pitié et de compassion avait disparu alors des consciences. A mesure qu'il multipliait ses crimes et ses atrocités, le comité macédonien recevait alors les félicitations et les applaudissements des hommes d'Etat européens. Tel un enfant gâté et indomptable, il alla s'enflant de ses sinistres succès.

Enfin, le Tzar Nicolas et le Roi Edouard eurent une entrevue à Reval. Le premier ministre, le ministre des affaires étrangères Lord Asquith, le ministre des affaires étrangères de Russie, Sassonoff, convinrent de céder la Macédoine aux assassins tels que les Vlada, les Vladimir et les Apostol. C'est à Reval qu'ont été arrêtées les bases de la guerre balkanique. Etrange destinée de l'Histoire : en s'acquittant aujourd'hui de leurs suprêmes devoirs à Belgrade, devant le cercueil du Roi Alexandre, les représentants de l'Europe se trouvent expier les fautes qu'ils ont commises, il y a 25 à 30 ans pour le compte du Comité Macédonien et au nom de l'humanité !

Les larmes qui sont versées aujourd'hui à Belgrade devant la grande victime portent, dans chacune de leurs gouttes, l'odeur du sang innocent répandu par les Vlada et par les bandes macédoniennes. O illustre baron d'Erenthal ; ô Sassonoff, confident privilégié du Tzar ! De la tombe où vous êtes, levez-vous ! Insté la tête et voyez vous-mêmes le

résultat des sacrifices que vous avez faits au nom du Comité macédonien.

La Turquie de ce matin fournit d'autre part les précisions que voici au sujet du meurtrier du Roi Alexandre : Vladimir Guerguiev est né au village de Patrik, en Macédoine. Ce village détruit complètement pendant la grande guerre, n'a pas été reconstruit jusqu'ici.

Vladimir Guerguiev n'avait que 14 ans lorsqu'il s'enfuit de la Macédoine avec ses parents pour venir s'établir en Bulgarie au village de Kamenitza où son père vit encore. Après avoir assassiné le député communiste Hadji Dimitrieff, le futur régicide de Marseille avait été arrêté en même temps qu'un de ses camarades. En 1930, il avait été arrêté de nouveau sous l'inculpation d'avoir fait partie de la bande qui avait tué Naoum Tomalevski. Mais il réussit à s'enfuir de la prison le 14 janvier 1934. A partir du 15 juillet de la même année, la police perdit ses traces et il vint d'être établi que l'assassin n'avait plus reparu en Bulgarie après cette date.

A qui la faute ?

Pour Ebuzziyade Ve' bey (Zaman) il faut chercher la cause des événements qui font pleuvoir aujourd'hui les calamités sur l'Europe dans une cause que personne ne veut avouer — et que les puissances victorieuses, en particulier, s'obstinent à taire : les fautes qui ont présidé à la conclusion des traités de 1918. Ni le traité dont on a imposé la signature aux Allemands, à Versailles, ni ceux de Trianon et de Neuilly n'ont le moindre rapport avec la raison de la logique. «Nous sommes, nous les Turcs, une des nations pouvant le mieux juger l'iniquité et le non sens de ces traités étant donné qu'un traité identique à celui des trois autres nations vaincues nous avait été imposé à Sévres. Si nous, les Turcs, nous n'avions pas déshérité, le traité de Sévres par un relèvement qui honore la civilisation, l'Anatolie aurait été aujourd'hui le théâtre de scènes sanglantes.

Si la tranquillité et le calme n'ont pu encore être rétablis en Europe, c'est parce qu'on a enlevé à l'Allemagne ses points les plus vitaux, qu'on a réduit l'Autriche à une poignée de territoire, et qu'on n'a pas donné à la Bulgarie un débouché sur la Méditerranée.

L'Europe avait également signé en 1815 à Vienne un traité analogue à ceux de Versailles et de Trianon. Mais les puissances coalisées avaient su faire preuve alors d'un grand esprit de discernement en rétablissant presque complètement les frontières de l'Europe d'avant 1789. C'est que le congrès de Vienne était dominé par un diplomate de la trempe de Talleyrand dont le génie égalait l'immortalité ! C'est le traité de Vienne qui a pu faire vivre l'Europe dans un calme et un équilibre relatifs jusqu'en 1914.

Les petits hommes qui ont procédé à la conclusion du traité de Versailles, au lieu de s'inspirer de cette leçon des plus précieuses de l'histoire, ont bouleversé la carte de l'Europe. Pendant que les puissances victorieuses s'agitaient maintenant pour maintenir les nouvelles frontières qu'elles ont tracées d'une façon anormale et illogique, le repos et la tranquillité de l'Europe diminuent tous les jours dans une plus forte mesure. Hier on avait assassiné le chancelier Dollfus en Autriche, aujourd'hui on a tué le roi Alexandre à Marseille et personne ne peut prévoir ce qui surviendra demain. Ce qui est certain, c'est que tout le monde

est dans la crainte et que l'avenir apparaît des plus sombres. Cet état de trouble et d'instabilité qui est aggravé par la crise économique et les crises sociales et politiques qu'elle engendre ne saurait disparaître avant que les puissances intéressées ne fassent retour à la logique et au bon sens.

Pour la sauvegarde de nos articles d'exportation

Mehmed Asim bey étudiant dans le *Vakit* les causes de la baisse des prix de nos produits nationaux les plus importants tels que les raisins et les figues et les polémiques personnelles qu'elle a engendrées à Izmir conclut que le remède au mal consiste à renforcer l'organisation de notre commerce d'exportation, mais qu'il ne serait pas non plus inutile d'ajouter à notre code pénal des dispositions comportant des sanctions sévères contre tous les agissements tendant à faire baisser la valeur de nos articles d'exportation.

Après les élections municipales

Comme nous l'avions déjà dit au début de la campagne, écrit Ahmet Şükrü bey dans le *Milliyet* et la Turquie, les élections municipales actuelles devaient avoir le caractère d'une expérience. Le gouvernement, le Parti, la municipalité et le public ont tiré de cette expérience des enseignements très intéressants. Ce qui est satisfaisant, en l'occurrence, c'est que, dans leur ensemble, ces élections se sont déroulées d'une façon qui sied à la dignité du public éclairé d'Istanbul, au milieu d'une activité digne de l'organisation du parti et dans un ordre digne du gouvernement républicain. Cette réussite autorise de beaux espoirs pour l'avenir. En félicitant les intéressés de ces résultats, nous souhaitons plein succès aux nouveaux membres du conseil municipal.

Les déplacements de nos ministres

Ismet paşa à Turhal

Le président du Conseil Ismet paşa, accompagné du ministre de l'économie Celal bey, du député d'Edirne Şakir, du directeur général de la Sumerbank Nurullah Esat bey et du directeur général de la Banque Agricole Kemal Zaim bey, s'est embarqué hier soir pour Turhal où il présidera aujourd'hui à la cérémonie inaugurale de la sucrerie.

Le départ d'Ali Rana bey

Le ministre des douanes et des monopoles Ali Rana bey retournera à Ankara par l'express de ce soir.

Le monument de la Sûreté à Ankara

Le palais des Expositions

Le ministère de l'intérieur soumettra à la Chambre un projet de loi en deux articles prévoyant l'exemption des droits d'entrée du monument de la Sûreté et de ses pièces.

Ce monument, dont les droits d'entrée dépassent 1000 livres, sera inauguré en grande pompe le jour de l'anniversaire de la République.

L'inauguration de la nouvelle grande bâtisse des Expositions à Ankara aura également lieu le 29 courant, anniversaire de la République.

Le président du Conseil Ismet paşa qui présidera cette cérémonie, y prononcera un discours très important.

LA VIE ET L'ÉCRAN

"Grand Hôtel"

Nous sommes heureux d'avoir vu encore un film américain où il y a autre chose que les effusions de deux jeunes amoureux ou la lutte de deux protagonistes vigoureux ; on y trouve de belles compositions qui sont un aliment pour le cerveau, l'imagination et la mémoire. «Grand Hôtel» est l'œuvre de Wicky Baum. C'est-à-dire d'un des écrivains les plus représentatifs en matière de culture. Le régisseur n'a fait que tourner le roman en film. Beaucoup d'aspects plastiques ou de scènes parlées du roman prennent dans un film, un relief nouveau. Mais les deux moyens d'expression, relèvent d'une technique différente. C'est ce qui explique pourquoi tant de pièces de théâtre ou de romans nous plaisent généralement moins à l'écran. La réciproque est parfois vraie aussi.

De même que le cœur d'un pays bat dans une grande ville, ce n'est que dans un «Palace» de ce genre que vous pouvez percevoir les pulsations du cœur d'une grande ville. Certes, l'observation des hommes isolés ou en groupe, dans les rues ou les places, peut vous fournir quelques notions sur ce qu'est la grande ville. Mais c'est surtout dans un Palace que vous surprenez tous ces éléments matérialisés et concrétisés en quelque sorte dans le cadre de leurs rapports sociaux.

Voici un grand industriel qui s'efforce de paraître riche quand ses affaires sont loin de marcher à souhait et qui ne réussit qu'à force de mensonges à faire aboutir une tractation laborieuse. Un baron exerce le métier de rat d'hôtel avec la même aisance et la même élégance qu'il porte son smoking ; et il hésite entre le vol et l'amour. Un comptable pauvre et malade représentant l'honneur du peuple entreprend de vivre dans un Palace comme ceux qui y sont habitués, alors que ses jours sont comptés et que ses économies de vingt-cinq années seront à peine suffisantes pour lui permettre de faire face durant quelques semaines aux dépenses de cette vie luxueuse.

La petite dactylo aux jambes fines aux yeux expressifs ne craint pas de se jeter dans les bras du fabricant à la figure repoussante comme si elle piquait de la tête dans une fosse d'aisance... Parce qu'il y a l'argent, la toilette, le jazz et la vie !

Nous y faisons également connaissance avec un autre type, un médecin. De même que la pièce de Necip Fazlî «Otel Odaları» (Chambres d'hôtel), est le poème des hôtels pleins de toiles d'araignées, et de rats des petites bourgeoisies, «Grand Hôtel» de Wicky Baum est l'épopée symphonique et entraînante des hôtels imposants et bruyants des métropoles.

Une ballerine ne peut oublier les souvenirs que le czarisme écroulé a laissés en elle. Fatiguée, de caractère difficile, elle est célèbre mais trouve le terrain des plus étroits sous ses pas. Elle est un peu démodée ; la population de la ville témoigne d'un plus grand engouement pour les tango d'Edoardo Bianco et pour les danses de Josephine Baker. Qui ferait désormais attention à la ballerine du Czar ? Elle ne peut aimer non plus. L'amoureux est un objectif trop lointain ; capricieuse, elle n'a plus la force d'alonger la main pour atteindre l'objet de ses caprices.

Finalement le baron décafé arrive à se reconstituer une fortune. Puis la ballerine revient tout à coup à la vie.

Greta Garbo a donné à ce rôle tout particulier un tel relief que nous avons pu nous rendre compte encore une fois de toute la valeur de cette artiste.

Il en est de même de tous les autres rôles dans lesquels apparaissent toutes les faiblesses et les laideurs humaines.

Tous ces types ont vécu dans ce

Palace mieux qu'il ne l'avait voulu Wicky Baum. La mort du baron affecta beaucoup le comptable malade et sa petite dactylo. Mais après que le corps du baron eut été emporté silencieusement par la porte de service de l'hôtel, une poignée de banknotes put mettre tous les deux au niveau des voyageurs de haute volée.

La ballerine, reprise par la furie de l'art, renouela, son contrat. Le chien du baron fut confié au vestiaire. Et le Palace recommença à bourdonner.

Comme si rien ne s'était passé la vie continuait à couler.

BURHAN ASAF
(Du *Hakimiyet* *Milliyet*)

Les enregistrements à l'état civil

Izmir, 18. A.A.—On a enregistré jusqu'ici dans les villages dépendant du vilayet 7856 mariages ou naissances non déclarés.

Le Prof. Malche

Les milieux compétents d'Ankara annoncent notre confrère le *Vakit* démentent la nouvelle du retour prochain du prof. Malche, ci-devant conseiller du ministère de l'instruction publique.

Le corps de M. Poincaré au Panthéon

Paris, 18. Le dépouille mortelle de M. Poincaré a été transportée hier à midi au Panthéon, où elle a été placée sur un haut catafalque. La population afflua pour lui rendre un suprême hommage. Comme on le sait, l'inhumation aura lieu samedi en Lorraine. Le même jour des funérailles nationales se dérouleront à Paris.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Litqs		Litqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

A la veille de l'élection présidentielle en Grèce

Journée d'incertitude

Athènes 18.—Aujourd'hui veille de la convocation de l'Assemblée Nationale et de l'élection présidentielle on constate une impression de calme et d'attente.

Le journaux s'occupant des perspectives de demain soulignent l'incertitude et la dislocation du bloc de l'opposition coalisée. Bien que la journée de demain soit décisive, il n'y a encore rien de bien certain. Chaque parti paraît avoir une opinion différente et des malentendus auraient surgi au sein de la ci-devant coalition qui a groupé les partis d'opposition.

Ainsi on annonce que les agrariens qui sont partisans de l'élection directe du président de la République par plébiscite s'abstiendront de participer au vote. D'autre part, les sociaux-démocrates et la fraction agrarienne dissidente voteront pour leurs propres candidats qui sont encore à désigner. Les Républicains progressistes se sont réunis ce soir, mais on ne sait encore l'attitude qu'ils adopteront demain à l'Assemblée Nationale.

Le fait qui détonne dans ce chassé-croisé, c'est l'attitude de l'ex-général Métafas, leader du fantomatique parti de la libre opinion allié du gouvernement et pour qui M. Tsaldaris répète souvent le «Seigneur délivrez-moi de mes amis...» M. Métafas réagit vivement dans les coulisses contre l'entente intervenue entre les gouvernements et les libéraux. En dépit de ses récents entretiens avec M. Tsaldaris et les assurances qu'il lui prodigua il est décidé, avec ses amis, à ne pas voter pour la réélection de M. Alexandre Zaimis. Ce n'est que ce matin même après une ultime démarche que l'ex-général s'est rallié à la thèse de M. Tsaldaris et a promis de voter demain en faveur de M. Zaimis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Horaires de la Société des Tramways d'Istanbul

A partir du 21 Juillet 1934 jusqu'à nouvel avis

Nos	Lignes	Départs de	Fréquence Prem. dép.	Dern. dép.
Réseau CHICHLI	10 Chichli-Tunnel	Chichli au Tunnel	3, 6, 9,	5h. 31 23h. 42
		Tunnel à Chichli		5h. 51 24h. 03
	12 Harbiye-Fatih	Harbiye à Fatih	5, 7, 9,	6h. 32 1h. —
		Fatih à Harbiye		5h. 49 24h. 20
	15 Taksim-Sirkédji	Taksim à Sirkédji	5	7h. 30 19h. 20
		Sirkédji à Taksim		7h. 50 19h. 40
	16 Maçka-Bayazid	Maçka à Bayazid	5, 9, 17,	5h. 59 23h. 21
		Bayazid à Maçka		6h. 41 24h. 02
	17 Chichli-Sirkédji	Chichli à Sirkédji	7, 14	6h. 57 20h. 19
		Sirkédji à Chichli		6h. 29 20h. 47
R. B. TACHE	22 Beşik-Emin Eunu	Beşik à Emin Eunu	8, 12	6h. 26 19h. 59
		Emin Eunu à Beşik		6h. 58 20h. 31
	23 Ortaköy-Ak-Seraï	Ortaköy à Ak-Seraï	18, 37	7h. 02 19h. 58
		Ak-Seraï à Ortaköy		7h. 38 20h. 35
	24 Beşik-Fatih	Beşik à Fatih	6, 9, 17	6h. — 23h. 14
		Fatih à Beşik		6h. 45 23h. 56
	32 Topkapou-Sirkédji	Topkapou à Sirkédji	7, 15	7h. 11 20h. 25
		Sirkédji à Topkapou		6h. 39 20h. 55
	33 Yediköle-Sirkédji	Yediköle à Sirkédji		5h. 26 —
		Sirkédji à Yediköle		5h. 36 —
R. STAMBOUL	34 Beşik-Fatih	Beşik à Fatih	6, 10, 20	5h. 48 24h. 40
		Fatih à Beşik		5h. 56 1h. 20
	35 Ortaköy-Ak-Seraï	Ortaköy à Ak-Seraï	8, 15	5h. 50 20h. 50
		Ak-Seraï à Ortaköy		6h. 35 21h. 32
	36 Beşik-Fatih	Beşik à Fatih	18, 20	6h. 26 23h. 56
		Fatih à Beşik		6h. 52 24h. 22
	37 Topkapou-Sirkédji	Topkapou à Sirkédji	5, 8	6h. 34 20h. 53
		Sirkédji à Topkapou		7h. 16 21h. 30
	38 Edirne-Kapou-Sirkédji	Edirne-Kapou à Sirkédji		5h. 24 —
		Sirkédji à Edirne-Kapou		5h. 48 23h. 30

Feuilleton du BEYOGLU (No 15)

VOICI TON MAÎTRE

par Marcel Prévost

Fadoute, qui s'inquiétait, me dit :
— J'allais partir pour l'Amérique Sud et Nord, avec Max... J'y renonce. Dans l'état où je te vois, je ne veux pas être loin de toi pendant si longtemps. Je te proposerais bien de venir avec moi. Mais tu refuserais, je m'installe ici.

— Non, lui dis-je. Tu te priverais d'un grand bonheur, et je ne l'aurais pas, et tu ne m'aurais pas... Il va falloir, une fois de plus, asséoir la fabrique sur de nouvelles bases. Dans son testament, Justin désigne expressément son frère pour lui succéder. Mais cela n'est pas tout seul : le parti Duvernet n'est pas d'accord avec le parti Bailleul, qui traite les Simonis d'intrus. A toute heure, Hubert aura besoin de moi ; je fais cause commune avec lui. Si tu restais ici, il y aurait des journées entières où nous nous verrions à peine. Va et sois heureuse, puisque tu sais où est ta joie. Quoi qu'il arrive,

j'ai un appui sur lequel je peux compter.

— Ton beau-frère ? fit-elle en souriant drôlement.
— Oh ! pas d'ironie, je t'en conjure !

— Je n'ai aucune ironie dans l'esprit. Méfie-toi tout de même.

— Tu ne le connais pas, il sacrifierait plutôt ses intérêts aux miens.

— Tu viens de me dire que ce sont les mêmes... Voilà le danger...

Nous n'insistâmes pas. Mais, quand nous nous embrassâmes sur le quai de la gare, elle me glissa dans l'oreille :
— Prends garde !

Je ne me préoccupai guère de son avertissement.
«Elle a senti l'hostilité d'Hubert, me disais-je, comme elle a senti naguère celle de Justin... Pauvre Hubert ! Je ne l'imagine pas, au lendemain d'avoir perdu le frère qu'il chérissait, me faisant des propositions, même matrimoniales...

C'est bien pour le monde de Fadoute : Deauville, Biarritz et les boîtes de nuit... Et j'éliminai résolument cet absurde souci.

Nous en avions, nous en eûmes de plus sérieux. Hubert comme moi. Durant près d'une demi-année, la bataille entre Duvernet d'une part, Bailleul et Simonis de l'autre, se poursuivit, dévorant ma vie et celle de mon beau-frère. Il y dépensa des trésors d'ingéniosité et d'autorité ; je ne crois avoir fourni un moindre effort dans la tâche diplomatique, qui m'incombait, d'apaiser les conflits entre parents... Comme après l'armistice, quand j'idais ma mère à restaurer la firme, je retrouvai en moi les énergies flamandes héritées avec le sang ; comme a'o's, l'excès même du labeur m'empêchait de me reposer sur moi. Ce fut seulement quand la victoire fut gagnée, quand, sur la façade de l'usine le nom d'Hubert Simonis s'inscrivit à la droite du mot «Filiture», que toutes mes forces m'abandonnèrent. Mon corps me parut brisé, douloureux aux jointures, les muscles anéantis. Ma tête me pesait. Je me décourais successivement toutes les maladies, poumons, cœur, foie, reins, féminité, et vraiment, comme disent les bonnes gens, «je souffrais de partout». Puis j'en vins à me désintéresser de moi-même et à accueillir amicalement la pensée de disparaître. Mon beau-frère, consterné, amenait près de moi, l'une

après l'autre, toutes les sommités médicales du Nord.

On m'imposait des régimes qui m'énermaient sans me guérir. Ce fut alors que, traversant Lille, le docteur Arthez frappa un jour à ma porte, dans le seul objet de me sauver au passage. L'ascendant de cet homme sur le patient tenait du prodige. Dès l'abord, sa présence me rassura, et je me sentis discipliné à ses prescriptions. Il resta à Lille 4 jours, m'ayant mis «en observation».

Au bout des quatre jours, il m'annonça que j'allais partir avec lui pour Valmont, en Suisse. Il me confierait à un confrère qu'il y connaissait. Je subirais une cure de silence, d'isolement, peut-être même d'obscurité.

— Cela durera longtemps ?
— Au moins trois mois. Peut-être le double.

— Mais je deviendrai tout à fait folle !

— Nullement. Vous serez très vite soulagée, et vous serez hors de danger dans 6 semaines. C'est vous qui demanderez alors à prolonger la cure, et quand il n'y aura vraiment plus aucune raison de rester, quand on vous renverra pour récupérer votre chambre, vous sentirez un peu de chagrin à sortir de prison.

Il me regardait dans le fond des yeux en parlant ainsi.

Et j'eus aussitôt un grand désir de le suivre à Valmont.

La cure fut plus longue qu'il ne me l'avait annoncée : mais la prédiction encourageante faisait partie de sa méthode curative, et, d'ailleurs, sauf qu'il y fallut 8 mois au lieu de 6, tout se passa et se termina comme il l'avait annoncé.

Sur ces 8 mois, 4 environ furent dévolus à me détacher progressivement de ma vie antérieure, non pas, bien sûr, en anesthésiant ma mémoire, mais en me d'intéressant peu à peu des images ou des paroles qu'elle restait capable d'évoquer.

Elle en resta capable, mais elle avait perdu toute initiative, et aucun effort de ma volonté ne la pressait plus. La phrase «Tout m'est égal», dont les personnes les plus nerveuses se servent inconsidérément, devenait pour moi l'expression de la réalité. Dans la pénombre de ma chambre, où je ne prononçais pas 20 paroles en 24 heures, détachée du passé, béatement inerte dans le présent, l'idée que l'avenir continuerait exactement ce présent me contentait, et ma pensée entraînait peu à peu en sommeil. Cependant, je ne souhaitais pas mourir ; la faible conscience d'exister encore me semblait préférable au néant.

Ce séjour dans les limbes se prolongea quelques semaines : on ne me donnait toujours aucune nouvelle du dehors, et déjà je n'en désirais plus. Fanoute elle-même eût frappé à ma

porte que je n'aurais pas ouvert.

Où m'aurait dit :
«Fanoute est de l'autre côté de votre lit que je ne me serais pas retournée...»

Le pénible fut de remonter à la surface de la vie. Arthez, après une nouvelle visite à Valmont et plusieurs jours d'étude, établit minutieusement la date, la durée et le rythme de cette remontée.

Rythme si lent, si mesuré, qu'il fallut 2 mois pour l'accomplir. L'appétit, le goût du mouvement, me revinrent avant la curiosité de la vie extérieure ; je dus vraiment me contraindre pour recommencer à lire.

A sa troisième visite, Arthez, qui vraiment m'avait soignée comme une sœur, — me tenant par la main et gouvernant ma pensée avec son regard, me parla de la fabrique, qui prospérait, d'Hubert, qu'il avait tenu sans relâche au courant de ma santé.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası